

A ce moment, la fabrique lyonnaise traverse une crise terrible. La cause en est surtout dans l'engouement de la mode pour les étoffes unies au détriment des étoffes façonnées, que vient encore déprécier la préférence donnée aux produits moins coûteux de la broderie. Aussi la misère est-elle grande parmi les ouvriers en soie réduits à un ruineux chômage.

Cette triste situation se révèle, sur notre registre, par l'inscription des sommes suivantes remises par M. Degraix (32) pour être distribuées « aux ouvriers de la fabrique » :

| | | | | |
|------------|-------|--------|---------------|------|
| 4.429 liv. | 19 s. | 7 den. | en novembre | 1787 |
| 6,428 | — 13 | — 3 | — en décembre | — |
| 6.729 | — 16 | — 3 | — en janvier | 1788 |
| 6.509 | — 14 | — 8 | — en février | — |
| 6.400 | — 6 | — 1 | — en mars | — |
| 6.408 | — 10 | — 1 | — en avril | — |

plus une distribution aux mêmes ouvriers en soie, de charbon de pierre, orge et riz, pour la valeur de 1.315 liv. 12 s.

6.017 liv. 19 s. 6 den. en mai 1788.

De leur côté, les directeurs de l'œuvre ne se montrent point ingrats envers tant de cœurs bienfaisants. Au décès de chacun des donateurs, ils font célébrer à son intention soit une série de vingt messes de *requiem*, coût 12 livres, soit un service funèbre, coût 30 livres.

Nombreux sont aussi les dons anonymes, le plus sou-

(32) Probablement Jean-Marie Degraix, trésorier à l'Hôtel-Dieu en 1785, échevin en 1789.